



L'Ego est-il soluble dans la franc-maçonnerie ?

Stéphane Korsia-Meffre

DANS **LA CHAÎNE D'UNION** 2011/4 N° 58, PAGES 72 À 81
ÉDITIONS **GRAND ORIENT DE FRANCE**

ISSN 0292-8000

DOI 10.3917/cdu.058.0072

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-chaine-d-union-2011-4-page-72?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Grand Orient de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

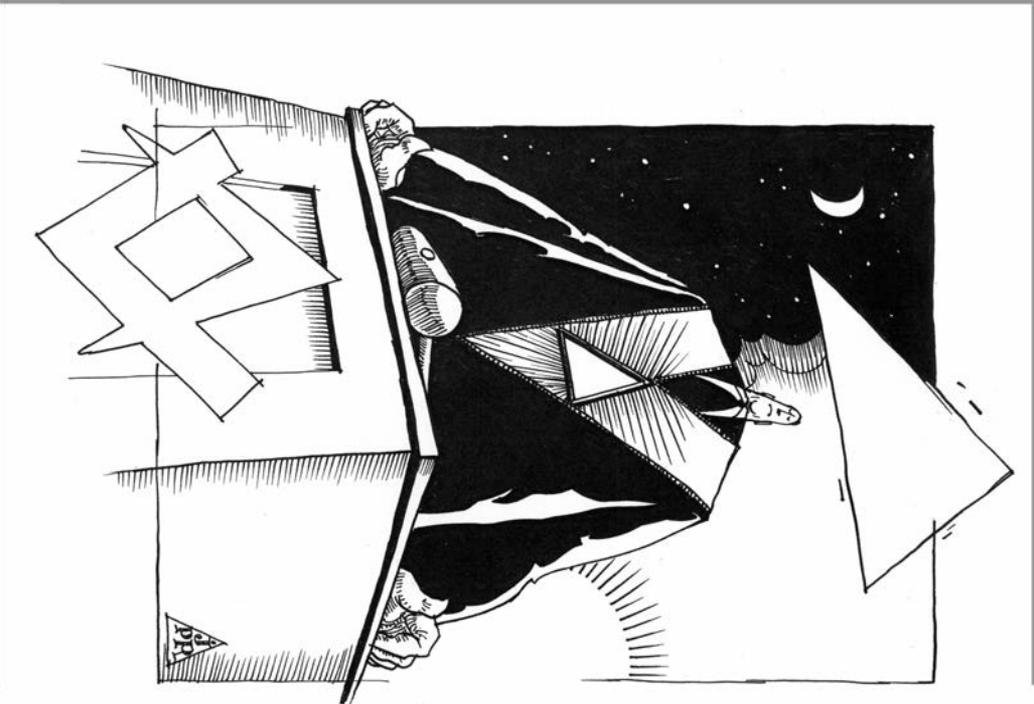


Illustration
Jean-Pie Robillot

L'EGO EST-IL SOLUBLE DANS LA FRANC-MAÇONNERIE ?

PAR STÉPHANE KORSIA-MEFFRE



Lorsque nous choisissons de rejoindre la franc-maçonnerie, c'est la tête pleine de nos interrogations métaphysiques, de nos recherches personnelles, de nos doutes et du mystère que nous ressentons au cœur de notre présence en ce monde. La réflexion ci-dessous s'inscrit dans un travail personnel sur la nature de l'ego antérieur à mon entrée en franc-maçonnerie mais qui se poursuit sur les colonnes.

Derrière l'intitulé plaisant du présent article se cache un questionnement à la fois philosophique, symbolique et rituel, qui porte sur les instruments que la franc-maçonnerie offre pour avancer vers cet objectif commun à toutes les démarches spirituelles : alléger la tyrannie de l'ego sur notre regard et sur notre conscience.

● Qu'est ce que l'ego ?

Les définitions de l'ego sont nombreuses, selon que vous vous adressez à un moine, à un philosophe ou à un psychanalyste. Parmi les définitions les plus classiques :

- L'ego, c'est la conscience que j'ai de moi-même ;
- L'ego, c'est ce qui me distingue des autres, du monde extérieur ;
- L'ego, c'est ce qui me place au centre du monde (du mien et de celui des autres).

Ces trois définitions établissent un principe fondamental de l'ego : il nous définit. Sans ego, nous ne serions pas distincts de ce qui nous entoure. Dans le sommeil sans rêve, l'ego s'éteint temporairement et la conscience avec lui. Corollaire de ce principe fondamental : abolir l'ego reviendrait à abolir la conscience.

La philosophie comme les pratiques méditatives nous apprennent que l'ego s'apparente, non pas à un état solide et permanent, mais plutôt à un phénomène dynamique infiniment répété. Lorsque j'ai conscience d'un phénomène à l'intérieur ou à l'extérieur de moi, j'enchaîne différentes étapes en une fraction de milliseconde : je le perçois, puis je ressens cette perception positivement ou négativement, puis je l'identifie (en faisant appel à ma mémoire et éventuellement au langage), puis j'y réagis. Selon les sources philosophiques ou religieuses

qui décrivent cet ego dynamique, le nombre et la nature des étapes qui se succèdent varient. Mais toutes décrivent une succession de phases qui s'enchaînent, avec un début et une fin.

C'est l'association d'un nombre considérable de ces cycles minuscules qui construit la conscience que j'ai de moi-même (mon ego). En d'autres termes, je me crée en créant l'objet que je crée, ce qui me donne l'impression d'exister comme un individu indépendant, un sujet distinct de l'objet. Si l'on accepte cette nature dynamique de l'ego, alors il doit forcément exister un espace entre ces minuscules cycles, un état sous-jacent qui contient toutes ces particules, comme au sein de la matière.

C'est cet état permanent sous-jacent que postulent les traditions spirituelles, en particulier lorsqu'elles travaillent à apercevoir ce qui transcende l'ego, ce qui nous unit malgré les différences, ce qui rassemble l'épars. Derrière les nuages du moi formés de ces gouttelettes d'ego, il y aurait comme un ciel bleu, comme une lumière qui nous baignerait tous, une Vraie Lumière comme une vraie nature, comme cette humanité fraternelle transcendante qui est au cœur du credo maçonnique. La pierre polie cachée au cœur de la pierre brute...

● Pourquoi les traditions spirituelles se soucient-elles tant de l'ego ?

Dans les traditions spirituelles, comme à mon sens dans la franc-maçonnerie, l'objectif du travail n'est

pas forcément d'arriver à ne percevoir que la Vraie Lumière (ce qui reviendrait à abolir la conscience en éliminant l'ego), mais plutôt d'acquérir la capacité à ressentir cette Lumière à tout instant pour qu'elle éclaire notre chemin. Ressentir la Vraie Lumière, c'est idéalement la percevoir, mais, pour nous qui ne sommes ni des sages ni des saints, parvenir à l'évoquer avec notre raison constitue déjà un premier pas sur le chemin. Notre travail spirituel consiste à apprendre à fixer notre regard et notre conscience sur le ciel plutôt que sur les nuages de notre ego.

De nouveau, il ne s'agit pas d'abolir notre ego. L'ego fait partie intégrante de ce qui nous anime. Il s'agit plutôt de parvenir à le dissoudre comme le sucre se dissout dans l'eau. Le sucre est toujours là, au cœur du liquide, mais il n'empêche pas de voir la lumière au travers.

Cette capacité à ressentir la Lumière à tout instant au-delà ou à travers l'ego, les traditions spirituelles y travaillent car elle permet à chacun de se libérer de la tyrannie de la conscience de soi. Une métaphore indienne assez connue décrit l'homme est comme un éléphant (notre nature profonde) que chevauche un singe (l'ego). Avoir conscience de l'existence de la Vraie Lumière revient à reconnaître que ce qui avance vraiment sur le chemin, ce n'est pas le singe qui s'agite en croyant être celui qui connaît la route, mais l'éléphant de notre humanité profonde. Parvenir à voir le ciel au-delà des nuages est le moyen de découvrir et de développer cette humanité transcendante, de trouver la pierre philosophale qui transformera



Philippe de Champaigne, Vanité, deuxième moitié du XVII^e siècle.

notre ego de plomb en pleine conscience d'or. *Visita interior terrae* ...

Si les traditions spirituelles mettent toutes leurs forces dans la dissolution de l'ego, c'est également parce que celui-ci peut nous empêcher de nous fondre dans l'unique, l'unité, l'un. Pour nous francs-maçons, on pourrait dire simplement qu'un ego trop puissant empêche le Frère, la Sœur, de vivre la fraternité dans sa forme la plus transcendante.

Enfin, les traditions spirituelles reconnaissent que la vaste majorité de nos souffrances provient d'un excès d'ego. Notre ego s'y entend diablement pour générer des illusions qui assurent son pouvoir sur nos vies. Sa tyrannie génère d'innombrables souffrances pour nous-mêmes, pour ceux qui nous entourent et pour le monde en général. Maîtriser son ego, c'est acquérir une capacité à apaiser la souffrance.

● Quels outils les traditions spirituelles emploient-elles face à l'ego ?

● 75

Puisque diverses traditions spirituelles ont placé la maîtrise de l'ego au cœur de leur pratique, il est normal qu'elles aient développé des outils à cet effet. Mais pourquoi serait-il nécessaire développer des outils particuliers ? N'avons-nous pas en nous les armes nécessaires pour cela ? Le problème de l'homme seul face à son ego, c'est que ni la volonté, ni la raison ne peuvent suffire à terrasser le dragon. En effet, utiliser ces armes-là contre l'ego revient à créer d'avantage d'ego. Comment éteindre le feu avec le feu ?

La volonté et la raison ne sont pas sans utilité dans la démarche mais, secrétées par la conscience, ce sont des outils incapables d'arracher leur propre racine. Pour cette raison fondamentale, les traditions spirituelles ont systématiquement

quement recours à deux formes de pensée a-conceptuelle issues de l'expérience im-médiate : l'étude des symboles et la pratique des rituels. La franc-maçonnerie ne fait pas exception à la règle.

Deux autres outils sont également mis à profit par les traditions spirituelles pour maîtriser l'ego : le silence et l'immobilité. Ramana Maharshi (1879-1950), grand maître indien de la pensée non dualiste, disait : « Dans le silence, l'ego se dissout comme un sucre ». L'immobilité, quant à elle, met à profit les effets déstabilisants de l'interruption du geste, du mouvement. Le mouvement, comme le bruit, tend à nous distraire et contribue à créer de l'ego en multipliant les objets et les situations générateurs de conscience de soi.

De plus, silence et immobilité acquièrent davantage de force lorsque

la pratique nous plonge dans un espace et un temps à l'écart du monde profane : église, monastère, retraite, cérémonie, etc. Les traditions spirituelles cherchent à déstabiliser l'ego en l'immergeant dans un espace et un temps où les usages de la vie courante n'ont plus cours : autant de repères en moins pour contribuer à affaiblir l'ego.

● L'étude des symboles dans la maîtrise de l'ego

L'usage et l'étude des symboles font partie des outils les plus communément utilisés par les traditions spirituelles, car travailler sur le symbole repose sur une expérience im-médiate et, si possible, non fondée sur des concepts. Pour que la puissance du symbole opère, il est préférable de s'y ouvrir et de laisser filer les nuages égotistes qu'il génère pour laisser le symbole transformer notre

76 ●



Vanités aux portraits. Bailly - 1651.

nature profonde. L'étude des symboles, même si elle peut commencer par la rédaction d'une planche symbolique, doit se poursuivre selon un mode de pensée a-conceptuel pour être le moins possible sous l'emprise de l'ego.

De nombreux symboles maçonniques renvoient au travail de dissolution de l'ego. Plutôt que d'en faire une longue énumération, concentrons-nous sur ceux présents lors de l'Initiation. Chacun d'entre eux justifierait une réflexion entière dédiée à l'analyse de sa symbolique dans le contexte de la maîtrise de l'ego.

Ce n'est pas par hasard que le cabinet de réflexion expose l'impétrant au silence et à l'immobilité. Toute son attention, sous-tendue par une crainte qui exalte ses sens, se projette alors dans les symboles présents autour de lui. Ces symboles lui parlent de la mort (le squelette, le crâne, la faux, le sablier, les murs peints en noir, la position souterraine, le testament), de l'ego (le miroir, brisé ou non), du travail qu'il va devoir faire sur lui-même (V.I.T.R.I.O.L.) et de la lumière qui va guider son chemin (la bougie). Seul face à lui-même, silencieux, immobile, proche de la mort, exposé à des symboles mystérieux, son ego commence à perdre pied. Il devient perméable au bouleversement symbolique des épreuves de l'Initiation.

Parmi les différentes interprétations du dépouillement des postulants de leurs métaux avant de pénétrer dans le Temple, il en existe une qui y voit l'abolition des éléments les plus voyants de l'ego, signes de puissance ou de richesse,

éléments matériels destinés à se différencier des autres hommes. Pour citer Irène Mainguy, par l'abandon des métaux il s'agit d'obtenir « l'extinction souhaitable de l'ego ». Idem pour la tenue du récipiendaire qui réduit à néant toute manifestation vestimentaire de son ego.

La corde au cou, les chaînes et le bandeau sont là pour rappeler que, esclave de son ego, le récipiendaire est lié, enchaîné et aveuglé. L'initiation va le libérer symboliquement de ces entraves. Il va pouvoir percevoir la Lumière et effectuer son premier travail d'Apprenti avec ses mains libres. Premier travail qui justement consiste à ôter un peu de gangue de la pierre brute.

La porte basse oblige le profane encore enchaîné et aveugle, dépouillé de ses métaux, à se baisser pour entrer dans le Temple. Signe d'humilité mais également travail de retour dans la matrice originelle, de déconstruction, de démembrement, pour remonter à l'instant de la conception où il est sorti du néant unique et infini pour habiter un être de chair et d'ego. Comme le goulot central du sablier du cabinet de réflexion, la porte basse casse un peu plus l'ego du profane, mais surtout elle le renvoie inconsciemment à sa conception ou sa naissance, avant que l'ego ne le chevauche comme le singe l'éléphant.

La succession des épreuves de l'air, de l'eau et du feu, après celle de la terre dans le cabinet de réflexion, indique clairement que voir la Lumière nécessite de faire taire le vacarme des passions, donc de l'ego. Lors de la troisième épreuve, celle du feu, le

récipiendaire a la main droite purifiée trois fois sur une flamme. De nouveau Mainguy : « Il s'agit symboliquement de détruire l'ego périssable qui enserre l'être dans les limites compressives de la dualité et dans l'affirmation de sa volonté orgueilleuse du 'moi je'. (...) C'est par le feu, épreuve ultime, que le futur maçon brûle les dernières scories de son ego, avant de renaître dans un être déterminé à rechercher le Beau, le Bien et le Vrai en toutes choses ». Cette symbolique de la flamme qui libère de l'ego sera répétée lors de la destruction du testament philosophique.

Lorsque le récipiendaire voit pour la première fois le Temple, dans une lumière encore tamisée pour ses yeux dessillés, des épées sont pointées sur lui. Si la symbolique de cette disposition et la présence du parjure évoquent le sort de celui qui trahirait, je ne peux m'empêcher de rapprocher ces épées des diverses lames qui, dans de nombreuses traditions spirituelles, signifient la nécessité de trancher l'ego pour s'en libérer. Par exemple, le phurba tibétain, la dague rituelle à trois lames qui tue les démons de l'ego.

L'un des symboles de l'ego les plus évidents lors de l'initiation reste bien sûr le miroir que le récipiendaire découvre en se retournant lorsque le Vénérable maître lui annonce que « Ce n'est pas toujours devant soi que l'on rencontre des ennemis. Les plus à craindre se trouvent souvent derrière soi ». À cet instant, le récipiendaire comprend qu'il va devoir lutter contre son ego et le reflet que celui-ci lui renvoie de lui-même.

● La pratique des rituels dans la maîtrise de l'ego

Les rituels sont essentiels dans le travail de contrôle de l'ego car ils créent un espace et un temps où la dynamique inter- et intra-personnelle des parvis n'a plus cours. Dans leur gestuelle codifiée et identique pour tous, les rituels révèlent la pensée du corps, plus alignée sur cette nature profonde qui transcende nos différences.

Comme le silence, l'immobilité ou les symboles, les rituels visent la suppression des conditions qui nourrissent l'ego et lui donnent sa force sur notre vie. Dans les rituels maçonniques, certains éléments universels sont facilement identifiables. Citons-en quelques-uns qui nous émeuvent plus particulièrement.

Chacune de nos tenues est un espace et un temps suspendus où règnent (généralement...) le silence et l'immobilité. Hors ceux qui travaillent aux différents plateaux, la plupart des Frères ou Sœurs présents resteront silencieux sur le chantier et leurs mouvements ne seront que ceux prescrits par le rituel.

Qui dit silence en tenue pense forcément à celui, obligé, de l'Apprenti (qui est censé avoir l'ego le moins contrôlé). Mais le silence appartient également aux Compagnons et aux Maîtres sur les colonnes. Pendant la lecture d'une planche, les Frères et Sœurs présents, réduits au silence et à l'immobilité, voient passer les nuages de leur ego en réaction aux propos tenus par le conférencier. Leur travail consiste alors à essayer de les ignorer et

à chercher à apercevoir le ciel, la Vraie Lumière de son humanité la plus profonde, derrière ces nuages.

Quand ce silence est rompu par celui ou celle qui veut apporter sa pierre, il l'est dans la forme la moins propice à l'expression de l'ego : absence de dialogue direct entre les présents (ou supposément) et déconditionnement de la réaction superficielle dirigée par l'ego, en forçant chacun à concentrer son propos sur des éléments plus essentiels. La pierre apportée est suffisamment travaillée pour mériter d'être montrée aux autres ouvriers mais trouve néanmoins son origine dans la matière brute que nous polissons tous.

Autre élément de notre rituel qui évoque pour moi le travail sur l'ego, le signe d'Ordre au grade d'Apprenti. Personnellement, j'aime à voir dans le signe d'Ordre au grade d'Apprenti une décapitation symbolique du maçon en action (que ce soit pour accomplir le rituel ou pour s'exprimer). Dans ces moments où l'immobilité et le silence sont rompus, le Frère ou la Sœur doit veiller à garder sa tête (son ego et tous les avatars de celui-ci) déconnectée du reste de sa personne. Ce qui devrait agir ou parler dans ces moments d'action, c'est le cœur, c'est le souffle, c'est la partie de nous qui baigne dans la Vraie Lumière.

Enfin, il est un élément du rituel qui, chaque fois que je l'entends, fait se dresser mes antennes de chasseur d'ego. « Êtes-vous franc-maçon ? » « Mes frères me reconnaissent comme tel ». Par ce dialogue, il est clairement dit que le

maçon n'a pas d'identité en tant que tel qui soit issue de sa propre conscience. Je ne suis franc-maçon que par le regard et l'assentiment de mes Frères et Sœurs. Cette identité de franc-maçon qui pourrait venir enrichir notre ego d'une couche de suffisance supplémentaire nous est fondamentalement proscrite.

● Les trois conditions à la perte d'empire de l'ego

Dans le bouddhisme, on considère que, pour que l'ego perde son empire sur notre vie, nous devons prendre conscience, au plus profond de nos fibres, de trois phénomènes : l'impermanence de toute chose, l'interdépendance de toute chose et la vacuité de toute chose.

Quel meilleur terrain que le chantier maçonnique pour nous exposer à ces trois phénomènes ?

Impermanent, le chantier l'est tout entier. Il s'ouvre et se ferme. Il n'existe que parce que nous le souhaitons, dans un lieu et à un moment choisis en commun. De plus, le chantier est une chaîne où tout maillon est destiné à être remplacé. Impermanence de sa composition, impermanence de nos vies. Si l'on m'objecte que le chantier subsiste au-delà de la disparition de chaque maillon, je réponds que de nombreux chantiers se sont néanmoins clos à jamais. La beauté de nos travaux réside aussi dans leur incroyable fragilité.

Interdépendance ? Le chantier est sensible au travail coordonné des Officiers qui ont pris la responsabilité des plateaux. Néanmoins, le collège des Officiers est un ensemble dont chaque



Et in Arcadia Ego, *Le Guercino* – Galerie Borghèse à Rome, peint vers 1618-1622.

80 ●

élément est régulièrement remplacé. Pas d'attachement possible à la fonction et risque réduit de dérive égotiste. Le Vénérable lui-même devient simple Couvreur, au cas où sa fonction aurait gonflé son ego comme baudruche en foire.

Interdépendance également dans notre nature même de maçon, comme évoqué dans la partie précédente. J'ai constamment besoin du regard des Frères ou des Sœurs pour être franc-maçon.

Interdépendance dans la symbolique du maillon qui, seul, n'a aucun usage et doit accepter de se lier à ses semblables pour devenir solide chaîne d'union.

Interdépendance, enfin, dans nos travaux personnels parce que nous avançons plus vite dans la lumière de nos Frères et Sœurs.

Le concept de vacuité est celui qui est le plus difficile à percevoir pour nos esprits occidentaux. Réaliser la vacuité des choses, c'est, entre autres, réaliser que rien n'est stable et définitif et que, comme l'ego tel que je l'ai présenté, toute chose est en état de flux dynamique. Que, hormis le mouvement et la transformation, il n'y a rien.

Cette vacuité des choses est présente dans notre monde maçonnique. Le Temple que nous bâtissons ? Il n'est jamais construit, il n'y a pas de Temple fini, il n'y a que du travail. Le chemin sur lequel nous allons ? Il ne mène nulle part. Il n'y a pas de destination finale, il n'y a que le voyage. La vérité que nous cherchons ? Elle n'existe pas, il n'y a que du doute et même la logique a ses limites. Toute cette vacuité des choses, si présente au cœur de notre vie

maçonnique, elle nous dit qu'il n'y a pas de « moi », il n'y a que la Vraie Lumière qui nous baigne et, parfois, nous éclaire de l'intérieur.

● Épilogue

Pour clore, je voudrais revenir sur un symbole de l'ego précédemment évoqué et le revisiter à la lumière de ce que nous vivons entre les colonnes. Nous avons vu que le miroir, dans le cabinet de réflexion, comme plus tard pendant le rituel d'initiation, symbolisait l'ego. Cette symbolique du miroir évoque clairement l'ego narcissique qui se mire en lui-même et dont le reflet nourrit une puissance qui nous soumet. Pourtant, dans de nombreuses traditions qui voient dans le miroir le symbole de l'ego, cette symbolique possède une dimension nettement plus positive.

Dans ces traditions, notre ego est un miroir car il est le seul élément en notre possession qui nous permette de capter un peu de la Vraie Lumière. Comme je l'ai dit au début, sans ego, pas de conscience et sans conscience, comment appréhender cette Lumière ? Ainsi donc, aussi tyrannique qu'il puisse être, notre ego nous est néanmoins indispensable pour percevoir notre vraie nature, notre humanité transcendante.

Notre esprit n'est pas suffisamment vaste ou fort ou libre pour voir la pleine Lumière dans sa totalité. Nous nous y brûlerions le cœur. Heureusement, nous avons notre ego-miroir qui, utilisé à bon escient et gardé sous contrôle, nous permet de capter un peu de cette Lumière et de l'utiliser pour éclairer les

galeries dans lesquelles nous creusons pour extraire les pierres du Temple.

Assis sur les Colonnes, chacun d'entre nous tient son éclat de miroir et, en évitant de se perdre dans son propre reflet, tente de capter un peu de la Vraie Lumière qui parvient jusqu'au Temple. Joignant nos forces et nos fragments de miroir respectifs, renvoyant de miroir en miroir un peu de ces rayons capturés, nous augmentons nos chances de parvenir à éclairer nos travaux.

Lorsque chacun présente une réflexion, son petit miroir se reflète dans ceux des assistants. Et que voyons-nous lorsque des miroirs sont mis face à face et que notre regard veille à se porter au-delà des miroirs eux-mêmes ? Nous voyons des images qui se répètent et s'emboîtent comme des poupées russes, de plus en plus petites, jusqu'à donner une vision certes imparfaite, mais réelle, de l'infini.

C'est pour cela que je viens toujours en loge. Pour réaliser le vœu de Goethe sur son lit de mort : Mehr Licht ! (plus de lumière !), mais aussi, et surtout, parce qu'être en loge est le meilleur moyen que j'ai trouvé pour apercevoir l'infini.

S. K.-M.